

INTRODUCTION

En 1991, reprenant une distinction qu'il mentionne souvent, Michel Tournier, dans un article du *Miroir des idées*, oppose deux manières d'appréhender le temps à travers les concepts de « primaire » et de « secondaire¹ », empruntés à la caractérologie :

Un secondaire vit en référence constante à son passé et à son avenir. La nostalgie de ce qui n'est plus et l'appréhension de ce qui va arriver obnubilent son présent et dévaluent sa sensation immédiate. Son intelligence se sert du calcul plus que de l'intuition. Son espace est une chambre d'écho et un dédale de perspectives [...]. Il est constamment hanté par ces trois fantômes : le remords, le regret et le ressentiment [...].

Le primaire s'enchant de la jeunesse de l'éternel présent. Il peut être cérébral ou sensuel, c'est l'homme de l'évidence originelle et du premier commencement. Chaque matin est pour lui le premier jour de la Création. Il ne s'embarrasse pas de fantômes ni de chimères. Il se montre spontanément ingrat, imprévoyant, mais sans rancune. Il adhère par instinct à ce qui s'offre. (MI, 132)

Ces deux modes d'appréhension du temps se retrouvent en littérature, aussi bien dans la conception du temps que dans sa mise en œuvre esthétique. Baudelaire est le « patron² » des « secondaires ». Il est « l'homme du regret, du remords, de la recherche intérieure, de l'horreur du présent³ ». Proust est également un « secondaire à cent pour cent » car « il n'y a littéralement que l'archéologie de lui-même qui l'intéresse : creuser, creuser son passé pour essayer de le

1. Nous emploierons, dans notre étude, les termes « primaire » et « secondaire » avec des guillemets lorsque nous renverrons à leur acception caractérologique.

2. TOURNIER M., « Tournier face aux lycéens », propos recueillis par A. BOULOMIÉ, *Le Magazine Littéraire*, n° 226, janvier 1986, p. 23.

3. *Ibid.*

reconstituer⁴ ». Tournier leur oppose « une famille de poètes résolument extravertis, primaires, solaires, spectaculaires, qui s'appellent Leconte de Lisle, Heredia, Mallarmé, Valéry, Saint-John Perse » (C, Préface). Parce que ces écrivains primaires vivent dans l'instant de la célébration des choses, « il n'[est] pas question pour [eux] de faire des œuvres de longue haleine qui supposent un projet lointain et un long travail de construction⁵ ».

Ce discours témoigne de la sensibilité de Tournier à l'expérience vécue du « temps », notion complexe qui sera entendue, pour l'instant, dans son sens premier et général de « milieu infini dans lequel se succèdent les événements et souvent ressenti comme une force agissant sur le monde et les êtres » (*Le Petit Larousse*). Le temps, en tant que réalité extérieure, peut être défini en termes de « succession, de durée et de simultanéité entre les événements⁶ ». Il se caractérise par son irréversibilité qui « constitue son essence même⁷ » et qui condamne l'homme au vieillissement et à la mort. Or c'est parce que ce temps est « la forme la plus inexorable de notre destin, et par conséquent de notre finitude⁸ », que certains en ont une conscience malheureuse, quand d'autres prennent le parti de profiter de chaque instant. Tournier revient succinctement sur cette distinction entre le temps réel et la manière dont l'individu le vit dans *Le Miroir des idées*. Il rappelle que « le temps ne se distingue [...] de l'espace que par son irréversibilité » (MI, 156) mais que cette différence justifie que le temps puisse être « vécu comme durée avec délice, impatience ou horreur » (MI, 155).

Le discours que tient Tournier à travers la distinction entre les « primaires » et les « secondaires » pose comme principe que la manière dont un individu appréhende le temps est en partie un problème de personnalité, comme le suggère d'ailleurs le choix significatif d'une terminologie héritée de la caractérologie, cette ancienne branche de la psychologie, qui vit le jour en France dans les années 1940 sous l'impulsion de René le Senne mais qui fut délaissée par la recherche expérimentale à partir des années 1970. Toutefois, bien que Tournier apprécie les dichotomies et les oppositions binaires, il nuance cette scission entre « primaire »

4. *Ibid.*

5. TOURNIER M., « Le Philosophe aux images. Entretien avec Michel Tournier », entretien réalisé par J.-P. Zarader, in ZARADER J.-P., *Robinson philosophe. Vendredi ou la Vie sauvage de Michel Tournier, un parcours philosophique*, Paris, Ellipses, 1999, p. 152.

6. BARREAU H., « Éternité », in *Les Notions philosophiques*, Dictionnaire, volume dirigé par S. AUROUX, tome 1 (philosophie occidentale: A-L), Paris, Presses universitaires de France, 1990, p. 868.

7. CHENET F., *Le Temps. Temps cosmique, Temps vécu*, Paris, Armand Colin/HER, 2000, p. 26.

8. JANKÉLÉVITCH V., *L'Irréversible et la Nostalgie*, Paris, Flammarion, 1974, p. 12.

et « secondaire » en reconnaissant qu'un individu peut changer au fil des années ou qu'il peut évoluer d'une catégorie à l'autre suivant les circonstances de l'existence. L'article « Cinq clés pour André Gide » est une illustration à la fois de l'argument cher à Tournier et des nuances qu'il convient de lui apporter. Dans cet article, intégré en 1981 au *Vol du vampire*, l'écrivain prétend cerner la personnalité de Gide à travers cinq couples de concepts, qu'il applique indifféremment à la vie de l'écrivain et à son œuvre (VV, 213). Parmi ces couples de concepts révélateurs d'une personnalité figure le couple « primaire »/« secondaire ». Selon Tournier, Gide fait partie de ces écrivains qui témoignent d'une « primarité lentement conquise sur une secondarité originelle » (VV, 237). Gide est « un “secondaire” qui est ébloui, séduit par les primaires, et qui voudrait être “primaire” lui-même et qui s'efforce de construire une espèce de primarité artificielle, conquise⁹ ». Bien que ce soit surtout le critère de la personnalité qui soit privilégié lorsque Tournier veut justifier la manière dont un individu appréhende le temps, il n'est donc pas sans pondérer son discours par l'évocation d'autres facteurs, circonstanciels, historiques ou culturels notamment.

Or, s'il prétend parfois ne pas prendre parti pour l'une de ces deux postures vis-à-vis du temps plutôt que pour l'autre, comme dans *Le Vol du vampire* où il affirme qu'« il ne faut pas céder à la tentation de valoriser l'une des catégories caractérologiques aux dépens de la catégorie opposée » (VV, 326), pourtant Tournier ne cesse de marquer sa préférence pour une attitude « primaire », qu'il dit « admirer » et même « survaloriser¹⁰ », quand il reproche aux « secondaires » d'être « des pessimistes¹¹ ». Ce parti pris se retrouve généralement dans ses goûts littéraires : l'écrivain loue le « génie primaire » et sa « floraison exceptionnelle » dans la première moitié du xx^e siècle (MI, 134) mais il reproche à Baudelaire et à Proust de « détester le monde présent » et de ne « trouver beau que le passé¹² ». Toutefois, si Tournier revendique souvent l'héritage, dans son œuvre, des écrivains « primaires », notamment dans ses textes les plus récents, on peut s'étonner qu'il ne se soumette pas plus clairement au test « primaire »/« secondaire », quand il n'hésite pas à classer les grandes figures de l'histoire littéraire dans l'une ou l'autre de ces deux catégories (MI, 133). À aucun moment, en effet, l'écrivain ne se décrit littéralement comme « primaire » ou comme « secondaire ».

9. TOURNIER M., « Michel Tournier : le xx^e siècle de Gide et Valéry », enregistrement vidéo, réalisation Éric Baillon, Paris, Arts et éducation, collection Canal du savoir, 1999.

10. TOURNIER M. « Tournier face aux lycéens », propos recueillis par A. BOULOMIÉ, *Le Magazine Littéraire*, op. cit., p. 23.

11. *Ibid.*

12. *Ibid.*

L'hypothèse générale de cette étude est que l'œuvre de Tournier témoigne d'une évolution de l'appréhension du temps et qu'à travers cette évolution, l'auteur apparaît comme un « secondaire » cherchant à se rapprocher d'un idéal « primaire ». Le temps est un sujet central de l'œuvre de Tournier. Pour la majorité des personnages tournieriens, « tout le problème [...] pourrait se traduire en termes de temps » (VLP, 60) car « toute [leur] vie se joue entre ces deux termes: le temps et l'éternité » (GMB, 76). Cependant, la place accordée à ce thème et la vision qui en est donnée, depuis le premier roman de Tournier, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* (1967), jusqu'aux publications plus récentes, comme *Célébrations* (1999), recueil d'essais, ou *Journal extime* (2002), étayent l'hypothèse d'un changement du regard porté sur le temps. Pour interroger la nature et les raisons de cette évolution, nous partirons de la distinction « primaire »/« secondaire », souvent employée par Tournier lorsqu'il envisage le temps sous l'angle de l'expérience personnelle. Il conviendra toutefois de préciser ces deux catégories car, si cette « démarche binaire » est, selon Tournier, « extraordinairement féconde » (MI, 13) en tant qu'elle permet de distinguer de grandes orientations de l'appréhension du temps, elle valorise le général au détriment du particulier et ne rend pas compte de l'approche toute personnelle de la question temporelle. Tournier lui-même le reconnaît en remarquant que la « primarité » d'André Gide n'est pas celle de Paul Valéry. Cette étude précisera également les différentes acceptions du terme de « temps » dans l'œuvre de Tournier, qui recouvrent des « temporalités multiples et hétérogènes¹³ ». Car il n'y a pas un temps mais « des temps – temps vécu, temps de la science, mais aussi temps économique ou naturel – qui ont chacun des rythmes différents, des factures spécifiques, et qui, dans la représentation, la conscience ou la connaissance que les hommes en ont, expriment autant de strates de leurs histoires¹⁴ ». Une étude de la vision tourniérienne du temps suppose d'interroger également la place faite dans ces œuvres au temps de la conscience, ce temps vécu et subjectif, qui s'oppose au temps objectif et mesurable, que la psychologie et certains philosophes, à la manière d'Henri Bergson, désignent par le terme de « durée¹⁵ ». Depuis la fin du XIX^e siècle, la littérature s'intéresse particulièrement à ce temps intérieur de la conscience, à cette « durée » – autrement appelée « temps phénoménologique » par Paul Ricœur –, au point de faire dire au philosophe et

13. *Pratique de la philosophie de A à Z*, dictionnaire réalisé en collaboration par É. CLÉMENT, Ch. DEMONQUE, L. HANSEN-LØVE, P. KAHN, Paris, Hatier, 1994, p. 353.

14. *Ibid.*

15. Nous emploierons ce terme avec des guillemets lorsqu'il sera entendu dans le sens de « qualité vécue et subjective du temps », pour distinguer cet emploi de l'acception première du mot, celle de « période mesurable pendant laquelle a lieu une action, un phénomène » (*Le Petit Larousse*).

auteur de *Temps et récit* que « la fiction [...] est une réserve de variations imaginatives appliquées à la thématique du temps phénoménologique et à ses apories¹⁶ ».

Cette remarque amène au deuxième aspect de cette étude : il s'agit de l'écriture tournérienne du temps. Si le temps fait l'objet d'un questionnement important dans le roman des dernières décennies, cette réflexion est également d'ordre esthétique. Dominique Rabaté rappelle que l'on assiste, en littérature, depuis la fin du XIX^e siècle, à une « crise de temporalité¹⁷ », qui concerne tout autant la conscience individuelle du temps que la mise en œuvre de cette vision, et dont « le roman, comme forme littéraire vouée à la configuration du temps, [se] fait l'une des premières chambres de résonance¹⁸ ». En effet, poursuit-il, si « c'est au début du XX^e siècle que s'élaborent de nouvelles réponses, de nouveaux modèles », c'est aussi à cette période que « le roman prend conscience que sa tâche spécifique est dans le rapport au temps qui règle essentiellement ses choix formels¹⁹ ». Il cite *La Promenade au phare* de Virginia Woolf, l'œuvre de Proust ou *La Montagne magique* de Thomas Mann, qui permettent de « prendre la mesure de cet impératif littéraire²⁰ ». Comme le soutient Paul Ricoeur, il ne faut pas « douter des ressources qu'a la fiction pour inventer ses propres mesures temporelles²¹ ». En effet, la reconfiguration du roman moderne passe par une « délinéarisation du modèle chronologique qui s'était plus ou moins imposé au roman classique²² ». Cette délinéarisation du roman offre de nombreuses possibilités de représentation du temps. Elle permet notamment de tirer profit de « l'expérience fictive du temps » qu'offre le roman pour creuser l'écart entre « la temporalité vécue et le temps aperçu comme une dimension du monde²³ ». Pour traduire « [c]es rythmes hétérogènes, [c]es vitesses incompatibles de temporalités conflictuelles²⁴ », mais dans bien d'autres buts également, le roman moderne peut compter sur les

16. RICŒUR P., *Temps et récit. 3. Le temps raconté*, Paris, Le Seuil, 1985, p. 231.

17. RABATÉ D., « Figures de l'après-coup. Le temps de l'événement dans le roman moderne », in *Les Figures du temps*, L. COULOUBARITSIS et J.-J. WUNENBURGER (dir.), actes des colloques internationaux tenus du 1^{er} au 3 février 1996 à Dijon et les 5 et 6 février 1996 à Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1997, p. 223.

18. *Ibid.*

19. *Ibid.*, p. 224.

20. *Ibid.*

21. RICŒUR P., *Temps et récit. 2. La configuration dans le récit de fiction*, Paris, Le Seuil, 1984, p. 51.

22. RABATÉ D., « Figures de l'après-coup. Le temps de l'événement dans le roman moderne », in *Les Figures du temps*, *op. cit.*, p. 224.

23. RICŒUR P., *Temps et récit. 3. Le temps raconté*, *op. cit.*, p. 232.

24. RABATÉ D., « Figures de l'après-coup. Le temps de l'événement dans le roman moderne », in *Les Figures du temps*, *op. cit.*, p. 224.

ressources de la narratologie et jouer sur « l'étirement de certaines plages temporelles, les accélérations sous forme de résumés, les ellipses foudroyantes²⁵ ». C'est cette écriture du temps qu'il conviendra d'observer dans l'œuvre de Tournier pour voir s'il existe une écriture propre à la vision tournérienne du temps, et pour situer celle-ci par rapport aux modèles de son époque. À l'image d'Arlette Bouloumié, plusieurs critiques ont cherché à « remettre en question une idée reçue et entretenue par l'auteur lui-même, à savoir le caractère traditionnel de l'écriture de Michel Tournier²⁶ ». Tournier, dont le premier récit paraît en pleine vague du Nouveau Roman, rejette les expérimentations formelles des Nouveaux Romanciers, à qui il reproche de privilégier la démonstration technique au détriment du fond : « À peine ai-je revêtu mon beau costume d'académicien, je m'aperçois que nous avons perdu le personnage, la psychologie, l'intrigue, l'adultère, le crime, les paysages, le dénouement, tous les ingrédients obligés du roman traditionnel. Alors je dis non... Non aux romanciers nés dans le sérail qui en profitent pour tenter de casser la baraque » (VP, 195). Par le retour à une narration mise au service du sens, l'auteur s'inscrit donc « à contre-courant [...] d'une modernité qui fait de l'expérimentation formelle la condition *sine qua non* de l'exigence littéraire²⁷ ». Or différentes études ont bien montré que l'écriture de Tournier n'est pas aussi classique que l'auteur voudrait parfois le faire croire en se désignant comme un héritier des écrivains réalistes. Arlette Bouloumié a par exemple mis en lumière la présence, dans *Le Roi des Aulnes*, d'une structure calquée sur *L'Art de la fugue* de Jean-Sébastien Bach. Parce qu'elle répond à « un jeu calculé de répétitions en écho, de symétries, d'inversions, de superpositions d'images²⁸ », la structure du *Roi des Aulnes* « peut apparaître comme la transposition dans le roman des règles très rigoureuses de la fugue, elles-mêmes héritières de la pensée mythique²⁹ ». Dès lors, l'œuvre de Tournier, qui attribue une place importante à la réflexion sur le temps, ne comporterait-elle pas une écriture spécifique du temps ? C'est cette écriture et sa « modernité³⁰ » qu'il faudra interroger.

25. *Ibid.*, p. 224.

26. BOULOUMIÉ A., « *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* de Michel Tournier. Écriture et modernité », in *La focalisation*, acte du colloque international sur la focalisation, Nice, 12-13-14 juin 1991, J.-L. BRAU et G. LAVERGNE (dir.), Nice, Centre de narratologie appliquée, 1991, p. 25.

27. BLANCKEMAN B., *Le Roman depuis la Révolution française*, Paris, Presses universitaires de France, 2011, p. 194.

28. BOULOUMIÉ A., *Michel Tournier. Le Roman mythologique, suivi de questions à Michel Tournier*, Paris, Librairie José Corti, 1988, p. 74.

29. *Ibid.*, p. 73.

30. BOULOUMIÉ A., « *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* de Michel Tournier. Écriture et modernité », in *La focalisation*, op. cit. La « modernité » de l'auteur est revendiquée dans le titre même de l'étude.

Tournier lui-même y incite en montrant qu'il n'est pas insensible à l'esthétique du temps, en associant souvent, dans ses propos sur les écrivains « primaires » et « secondaires », une vision du temps à des remarques formelles sur l'écriture de cette vision. Par ailleurs, l'importante mutation esthétique qui accompagne l'évolution de son œuvre amène à se demander s'il n'existerait pas un lien entre un changement supposé de la perception du temps et l'évolution formelle de ses écrits. Né dans une famille imprégnée de culture germanique, philosophe de formation et sensibilisé à l'ethnologie par deux années d'études au Musée de l'Homme auprès de Claude Lévi-Strauss, Tournier s'est rapidement, bien que tardivement, imposé dans le monde des lettres par la publication de ses trois premiers romans : *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* (1967), grand prix du roman de l'Académie française, *Le Roi des Aulnes* (1970), prix Goncourt du roman, et *Les Météores* (1975). Ces récits, remarque Bruno Blanckeman, sont des « romans ambitieux³¹ », de facture en apparence assez classique, mais où « le vernis des conventions romanesques recouvre [...], comme en trompe-l'œil, un usage de la fiction subtilement pervers³² ». Ce sont des romans mythologiques, qui présentent la particularité de « reconstrui[re] des parcours historiques, mais en donnant une grande place à l'imaginaire mythique, fantastique³³ ». Or les lecteurs des trois premiers romans ont pu être surpris de découvrir l'évolution de l'œuvre de Tournier vers « la réduction et la simplification³⁴ ». Si l'écrivain ne renonce pas à l'inspiration mythologique, il opte, dans ses romans suivants, comme dans *Gaspard, Melchior et Balthazar* (1980) ou dans *La Goutte d'or* (1986), pour plus de « concision » et de « limpidité³⁵ ». Le choix du conte et de la nouvelle, que Tournier ne cessera de réaffirmer à partir de 1978 et de la publication du *Coq de bruyère* (1978), et les réécritures de ses propres textes pour un jeune public (*Vendredi ou la Vie sauvage*, 1971 ; *Les Rois mages*, 1983) vont également dans ces sens. Enfin, les publications les plus récentes de Tournier sont majoritairement des recueils de textes brefs non-fictionnels (*Célébrations*, 1999 ; *Journal extime*, 2002), qui s'inscrivent dans la continuité d'ouvrages comme *Le Vagabond immobile* (1984) ou *Petites proses*

31. BLANCKEMAN B., *Le Roman depuis la Révolution française, op. cit.*, p. 193.

32. *Ibid.*, p. 195.

33. DUGAST-PORTES F., « Continuités », in *Histoire de la littérature française du XX^e siècle. Tome II – après 1940*, M. TOURET (dir.), avec les contributions de F. DUGAST-PORTES., B. BLANCKEMAN, J.-Y. DEBREUILLE, Ch. HAMON-SIRÉJOLS, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 368.

34. MROZOWICKI M., *Michel Tournier et l'art de la concision*, Katowice, Éditions de l'université de Silésie, 1995, p. 12.

35. TOURNIER M., « Vers la concision et la limpidité », entretien avec J.-M. Magnan, *La Quinzaine littéraire*, du 1^{er} au 15 février 1986, p. 18.

(1986). Cette étude défend l'idée que l'évolution générique de l'œuvre de Tournier épouse une évolution de la perception du temps, et qu'il existe, chez l'auteur, une configuration du temps propre à chacun de ces genres. L'approche adoptée, à la fois chronologie et générique, permet d'associer, tout en interrogeant la pertinence de ce rapprochement, une expérience du temps à un genre et à une époque d'écriture. Elle favorisera également la valorisation de l'existence de plusieurs périodes dans l'œuvre tournérienne, malgré sa grande unité qui repose notamment sur la convocation d'un même imaginaire.

La première partie de cette étude sera consacrée à la vision du temps et à son écriture dans les grands romans mythologiques : *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, *Le Roi des Aulnes* et *Les Météores*. Ces trois romans partagent une même angoisse du temps. Celle-ci constitue un des principaux enjeux du cheminement initiatique des personnages, qui tentent de vaincre leurs peurs pour accepter leur condition temporelle. Ce sont alors les réponses proposées dans la « trilogie³⁶ » et leurs limites qui seront examinées.

La seconde partie portera sur le traitement thématique du temps et sa mise en forme esthétique dans les quatre grands genres pratiqués par Tournier après 1975 : le conte et la nouvelle, le roman, et le texte bref non-fictionnel. Nous analyserons, pour ce faire, des textes représentatifs, tout en faisant ponctuellement référence à d'autres œuvres de Tournier : *Le Coq de bruyère* (1978) et *Le Médiocranion amoureux* (1989) pour le conte et la nouvelle, *Gaspard, Melchior et Balthazar* (1980) pour le roman et *Petites proses* (1986), *Célébrations* (1999) et *Journal extime* (2002) pour les textes brefs non-fictionnels. Par-delà leurs divergences, ces trois grands ensembles de textes témoignent, sur bien des points, d'une même vision du monde et d'une évolution du parti pris de Tournier, depuis *Le Coq de bruyère* (1978) jusqu'aux textes les plus récents. De manière générale, l'écrivain renonce aux grands romans mythologiques et se tourne vers des formes de plus en plus brèves. Ces textes entretiennent l'humour et portent un regard plus souriant sur le monde. Le temps y semble envisagé avec une plus grande sérénité ; il semble euphémisé.

Enfin, cette étude ne pourrait se passer d'une interrogation sur les attentes de Tournier à l'égard de l'art. Si l'écrivain, amateur d'art et notamment de photographie, s'est souvent exprimé sur la difficulté de définir l'œuvre d'art, il lui attribue

36. De nombreux critiques recourent à ce terme. Il convient pourtant de l'employer avec précaution, comme le fait J. KRELL en l'encadrant de guillemets dans son article « Michel Tournier et l'accent grave du jeu » (*Littérature*, n° 94, 1994, p. 26). *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, *Le Roi des Aulnes* et *Les Météores* ne forment une trilogie que dans le sens amoindri du terme de « série de trois œuvres dont les sujets sont liés » (*Larousse*), encore que ces œuvres partagent surtout certaines caractéristiques esthétiques et thématiques.

néanmoins une qualité qui fait sa particularité, celle d'échapper au temps. L'œuvre d'art – écrit Tournier, dans un discours assez proche de celui d'André Malraux – est éternelle ; elle est un « îlot d'éternité dans les décombres du temps » (TS, 112). C'est la nature ambiguë de l'éternité artistique qu'il conviendra d'éclaircir à partir des déclarations de Tournier ainsi qu'à la lumière de ses propres choix génériques.

Pour envisager l'hypothèse, au cœur de cette étude, d'une forme d'initiation progressive de l'écrivain au temps, différentes approches critiques seront privilégiées. Une approche mythocritique est particulièrement justifiée dans une étude sur l'appréhension du temps au regard de la place qu'occupe cette réflexion dans différents mythes mais aussi en raison de la nature même du langage mythique et de ses prétentions à transcender le temps. Nous nous inspirerons des *Structures anthropologiques de l'imaginaire* (1960) de Gilbert Durand, qui postule que l'individu est affecté par une conscience malheureuse du temps, liée à sa « fatalité corrosive³⁷ » et à son irréversibilité. Partant de cette appréhension tragique, l'auteur dresse un état des lieux des différents rapports possibles de l'individu au temps et des symboles – ces « visages du temps³⁸ » – qui traduisent, dans l'imaginaire humain, cette conscience temporelle. Ce postulat d'une conscience douloureuse du temps est partagé par Vladimir Jankélévitch. Dans *L'Irréversible et la Nostalgie* (1974), le philosophe passe en revue les comportements que l'homme peut adopter face au temps : comportements de « résistance³⁹ », de « complaisance⁴⁰ » ou de « consentement⁴¹ » à l'irréversible. C'est, en effet, sur des outils philosophiques que la présente étude s'appuiera également car le temps est, selon François Chenet, « le problème central de la philosophie, celui qui engendre tous les autres et qui fait, pour ainsi dire, qu'il y a des problèmes⁴² ». L'analyse de l'œuvre tournierienne, imprégnée d'une solide culture philosophique, appelle ainsi des incursions dans des théories – aussi diverses qu'éloignées dans le temps – d'Héraclite et de Parménide, de Kant, de Nietzsche ou de Bergson. Enfin, seront abordées les spécificités de l'écriture du temps dans l'œuvre de Tournier à travers des analyses formelles, notamment génériques et narratologiques.

Cet ouvrage se nourrit également de l'abondante bibliographie tournierienne. On peut s'étonner, néanmoins, de la quasi-absence d'études sur le temps dans l'œuvre de Michel Tournier, malgré le succès que rencontrent les travaux

37. CHENET F., *Le Temps. Temps cosmique, Temps vécu, op. cit.*, p. 219.

38. DURAND G., *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire* [1960], Paris, Dunod, 1992, p. 71.

39. JANKÉLÉVITCH V., *L'Irréversible et la Nostalgie, op. cit.*, p. 70.

40. *Ibid.*, p. 154.

41. *Ibid.*, p. 222.

42. CHENET F., *Le Temps. Temps cosmique, Temps vécu, op. cit.*, p. 17.

universitaires sur le temps en littérature depuis plusieurs décennies, et notamment depuis *Les Études sur le temps humain* de Georges Poulet⁴³. Seuls quelques articles sont, à ce jour, entièrement consacrés à la question du temps chez Michel Tournier. Signalons en premier lieu l'article d'Arlette Bouloumié intitulé « De l'angoisse à la maîtrise du temps dans l'œuvre de Michel Tournier⁴⁴ », qui porte sur *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, *Le Roi des Aulnes* et *Les Météores*. D'autres articles traitent des aspects plus précis, comme la contribution de Françoise Merllié, publiée en 1991 dans *Images et signes de Michel Tournier*, et consacrée à la commémoration, dans *Le Médiocre amoureux*⁴⁵; ou l'article de David Gascoigne « Michel Tournier: de l'Histoire à la transcendance⁴⁶ », publié en 2005. Plusieurs monographies consacrent une étude, sous la forme d'un chapitre ou d'un paragraphe, à la question du temps, mais il s'agit le plus souvent d'études sur la particularité du temps mythique et cyclique, ou sur le traitement de l'Histoire dans la trilogie. Citons, à titre indicatif, le chapitre sur le « temps double », dans la thèse de doctorat de Jacques Poirier, *Le Thème du double et les structures binaires dans l'œuvre de Michel Tournier* (1985)⁴⁷, celui sur le temps et le mythe dans l'ouvrage d'Arlette Bouloumié, *Michel Tournier. Le roman mythologique* (1988)⁴⁸, ou encore l'étude « Redeeming the Past: Michel Tournier's *Le Roi des Aulnes* » de David Price, dans *History made, history imagined: contemporary literature, poesis, and the past* (1999)⁴⁹. C'est à cette absence d'études d'ensemble sur « un thème

43. POULET G., *Études sur le temps humain I*, Paris, Librairie Plon, 1952. Du même auteur: *Études sur le temps humain II. La distance intérieure*, Paris, Librairie Plon, 1952; *Études sur le temps humain III. Le point de départ*, Paris, Librairie Plon, 1964; *Études sur le temps humain IV. Mesure de l'instant*, Paris, Librairie Plon, 1968.

44. BOULOMIÉ A., « De l'angoisse à la maîtrise du temps dans l'œuvre de Michel Tournier », in *Le Temps dans le roman du XX^e siècle*, M. R. BOUGUERRA (dir.), actes du colloque international de l'Institut supérieur de Tunis, 25-26 novembre 2004, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.

45. MERLLIÉ F., « La Commémoration », in *Images et signes de Michel Tournier*, A. BOULOMIÉ et M. de GANDILLAC (dir.), actes du colloque international du centre culturel international de Cerisy-la-Salle, 21-28 août 1990, Paris, Gallimard, 1991.

46. GASCOIGNE D., « Michel Tournier: de l'Histoire à la transcendance », in *Tournier*, J. POIRIER (dir.), Dijon, L'Échelle de Jacob, 2005.

47. POIRIER J., *Le Thème du double et les structures binaires dans l'œuvre de Michel Tournier*, thèse de doctorat de littérature et civilisation françaises, sous la direction de M. Milner, université de Dijon, 1985.

48. BOULOMIÉ A., *Michel Tournier. Le Roman mythologique*, op. cit.

49. PRICE D. W., *History made, history imagined: contemporary literature, poesis, and the past*, Urbana, University of Illinois Press, 1999.

central, récurrent dans l'œuvre de Michel Tournier⁵⁰ » qu'essayera de répondre ce travail. L'objectif de ce dernier est, par ailleurs, de porter un intérêt particulier aux textes postérieurs à la trilogie, souvent délaissés par la critique au profit des grands romans mythologiques. Contre une tendance consistant à considérer ces textes comme des productions mineures, nous voudrions montrer leur richesse, mais aussi la manière dont ils révèlent une écriture qui se cherche et s'interroge, tout autant qu'ils reflètent le cheminement personnel d'un auteur, et notamment l'évolution de son appréhension du temps.

50. BOULOUMIÉ A., « De l'angoisse à la maîtrise du temps dans l'œuvre de Michel Tournier », in *Le Temps dans le roman du XX^e siècle*, *op. cit.*, p. 128.